

L'ANNEXIONNISTE

Publié et imprimé par

PIGEON & BUREAU, 1786 rue Ste-Catherine

Abonnement : Villo, \$1 par année, porté à domicile.
Campagne, 50 cts. — Un Continu le numéro.

Annonces : 20 centims la ligne

Toutes communications devront être adressées
comme ci-haut.

SAMEDI, 19 DECEMBRE 1891

AUX LECTEURS.

Il nous fait plaisir, d'annoncer que, grâce à l'encouragement que nous recevons, nous avons décidé d'agrandir notre journal, la première semaine de janvier prochain. Nous doublerons le format.

A cette occasion, nous commencerons un feuilleton palpitant d'intérêt, dont nous donnons le titre la semaine prochaine.

Nous donnerons aussi une illustration d'actualité chaque semaine.

Nous adressons L'ANNEXIONNISTE à un certain nombre de personnes, toutes les semaines, espérant qu'elles voudront bien continuer de le recevoir, vu le prix minime de l'abonnement.

UN CURE ET L'ANNEXIONNISTE.

Une personne digne de foi nous apprend que, il y a eu dimanche quinze jours, le curé de Sainte-Cunégonde a parlé contre l'ANNEXIONNISTE, en chaire. Il aurait dit en substance, ce qui suit : "Il y a actuellement, dans cette paroisse, une petite feuille qui circule et qu'un nombre d'entre vous, ont dû lire. Et bien ! Mes frères, je vous conseillerais de ne pas lire cette petite feuille. Prenez mon conseil, ne vous amusez pas à lire tout ce qui se passe par les rues."

C'est bien parler contre un journal ; ce n'est pas prêcher ; ce n'est pas parler au nom de Dieu, au nom de l'autorité ecclésiastique.

Nous reconnaissons au prêtre le droit de censurer au nom de la morale, de dénoncer tout journal qui y porte atteinte ; mais nous n'admettons chez aucun curé celui de causer du dommage à ceux qui ne partagent pas ses opinions ou celles de ses amis, en politique municipale ou autre ; la loi fait de même, nous croyons devoir le rappeler au curé de Sainte-Cunégonde.

La censure ecclésiastique, pour être valable, pour faire excuser le dommage temporel qu'elle peut causer, doit être faite en bonne et due forme, c'est-à-dire, au nom et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique.

Quand l'autorité ecclésiastique de ce diocèse, quand l'archevêque de Montréal jugera que notre petite feuille a mérite sa censure, nous verrons ; mais, jusque là, nous ne craignons aucun curé. Celui de Sainte-Cunégonde, au reste, n'a pas employé du tout la censure. Ses paroles ont été bien trop perfides pour mériter même de passer pour de la censure. C'est un

simple conseil ; mais, en même temps, c'est un homme qui abuse de sa position, de son influence de prêtre pour tâcher d'empêcher le plus possible qu'on lise un certain petit journal. Pourquoi ? Dans quel but ? Voici.

L'ANNEXIONNISTE est en faveur de l'annexion de Sainte-Cunégonde à la ville de Montréal et c'est dire qu'il travaille contre ceux qui, sous divers prétextes, veulent retarder cette annexion et ces derniers sont de grands amis du curé. On comprend le jeu des influences.

Puis, pourquoi attendre sept semaines pour condamner un journal ? Pourquoi est-il plus condamnable en Sainte-Cunégonde qu'ailleurs ? Il doit assurément y avoir de l'anti-annexionniste là-dessous.

Mais nous sommes francs et nous avouons voir autre chose. Le conseil du curé nous concernant a été donné—en chaire—le lendemain du jour que nous recommandions, en badinant, aux dames de bien prendre soin de leurs portemonnaies et de leurs livres de prières, ajoutant que le livre d'une grande congréganiste avait, un matin, été trouvé là où il n'aurait certainement pas dû être. Aurions-nous frappé quelque victime d'une de ces fâcheuses aventures ? Nous avouons franchement le croire et nous nous expliquons davantage le mystérieux du conseil du curé de Sainte-Cunégonde concernant l'ANNEXIONNISTE.

Puis, nous demandons au curé de Sainte-Cunégonde ce qu'il dirait, si nous *disions* à ses ouailles de payer la dime à un autre curé que lui. Il nous recommanderait, bien sûr, de nous mêler de nos affaires et il aurait bien raison. Nous ne voulons pas lui dire, aujourd'hui, de s'occuper de son ministère et de sa dime, jusqu'à ce que l'archevêque ait jugé à propos de s'occuper de l'ANNEXIONNISTE ; mais nous lui rappellerons encore que nous en aurions le droit.

Quoi qu'il en soit, il faut que les anti-annexionnistes, dans Sainte-Cunégonde, sentent leur position bien faible pour se résoudre à invoquer l'influence de la chaire ecclésiastique, pour se résoudre à demander à leur curé de risquer le reproche de son archevêque pour condamner autant que possible notre petit journal. C'est ce qui doit rassurer les partisans de l'annexion.

X... raisonnait avec son ami Jules sur le degré d'affection qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

—Toi, disait X..., je suis sûr que tu ne m'aimes pas seulement assez pour me prêter cent francs, si je te les demandais ?

—Parbleu ! tu demandes toujours des choses impossibles !

—Eh bien, visons moins haut. Si je venais à mourir, assisterais-tu seulement à mon enterrement ?

—Oh ! a protesté vivement Jules, pour ça, par exemple, je te le jure. Tu m'y verras !

VARIÉTÉS.

Une pensée philosophique :
"Tout le monde ici-bas porte sa croix. Seulement les malins s'arrangent pour la porter à la boutonnière !"

* *

Beaumarchais, qui s'était laissé maltraiter par le duc de Chaulnes sans se battre avec lui, reçut un défi de M. de la Blache. Il lui répondit :

—J'ai refusé mieux.

* *

Scène conjugale :

Monsieur s'approche de madame.

—Pouah ! dit celle-ci, vous sentez le tabac.

—Ah ! chère amie, comme vous êtes changée ; l'année dernière, je le sentais tout autant, mais vous ne le sentiez pas.

* *

Le chevalier de Montbarey avait vécu dans je ne sais quelle ville de province ; et, à son retour, ses amis le plaignaient de la société qu'il avait eue.

—C'est ce qui vous trompe répondit-il : la bonne compagnie de cette ville y est comme partout, et la mauvaise y est excellente.

* *

La petite Lili est fort turbulente. Hier au salon, où se trouvaient plusieurs personnes, elle était montée toute droite sur une chaise :

—Veux-tu descendre ! lui dit sa mère, Tu fais voir tes mollets !

—Oh ! maman, répond l'enfant, il n'y a pas de danger ; j'ai mes bas !

* *

Chez le peintre :

Un monsieur se présente, désireux de faire faire le portrait de madame son épouse.

On a discuté les prix, les dimensions et le reste, quand soudain le monsieur, comme quelqu'un qui a oublié un article important :

—Ah ! si je venais à divorcer, vous me la reprendriez, n'est-ce pas ?

* *

Un étranger, qui ne connaît que peu de mots de notre langue, entre dans un euberge et se fait servir à dîner.

Il est obligé de tout demander par signes ou par cris imitatifs.

A un moment donné, il veut du poulet. Ne sachant comment se faire comprendre, il regarde la bonne d'un air expressif et crie : "Cocotte !"

Chose curieuse ! celle-ci a compris et lui a apporté..... deux œufs sur le plat !

* *

Un monsieur engage un nouveau domestique.

—Vous savez lire, n'est-ce pas ?

—Oh oui, monsieur !

Le lendemain, notre ami donne à son domestique une lettre à porter à domicile.

—Vous la porterez à cette adresse.

Jean tourne et retourne la messive, regarde l'enveloppe d'un air ahuri.

—Eh bien ? qu'attendez-vous donc ?

—Je vais vous dire, monsieur, j'ai pas lire le jour. Je n'ai été qu'à l'école du soir.